

Tentative de poursuite

Prologue

TGV Paris Bordeaux-vendredi 4 octobre 2024, vers 19h

J'ai toujours adoré les gares, les cafés, les rames de métro. Depuis toujours, je suis du regard les gens qui vont et viennent, j'essaie d'entendre ce qu'ils se disent, je regarde sur leur épaule pour voir ce qu'ils lisent. Je les observe dans le reflet de la vitre. Je souris de leurs postures, m'interroge sur leurs expressions, cherche à deviner. Rarement je croise leur regard, ils sont absorbés par leurs pensées. On ne s'ennuie jamais à observer les autres. Il m'est arrivé plusieurs fois de manquer mon arrêt de bus à cause de cela.

Quand j'ai lu la tentative d'épuisement, il y a peut-être deux ans, je n'avais jamais lu Perec. Je suis resté aimantée jusqu'à la dernière ligne. Je me suis sentie complice. Démasquée. Fascinée.

Je me suis demandé dans quelles circonstances il avait fait l'exercice, moi qui n'ai jamais rien écrit « pour le plaisir ». Rapides recherches sur internet. Envie de lui emboiter le pas, forcément un 18, 19 et 20 octobre. Je réalise que 2024 correspondra exactement aux 50 ans de l'écriture de son texte et, coïncidence étrange, les dates tombent également sur un vendredi, samedi, dimanche. Clin d'œil du destin. L'occasion ne se présentera pas deux fois. Il va donc falloir attendre. Je note les dates dans mon agenda numérique en me disant que peut-être, ce serait amusant...Je mets mon mari dans la confiance. Il m'encourage.

J'essaie d'oublier le livre. Les mois passent.

A l'été 2024, je retrouve incidemment la mention dans mon agenda. Peut-être pas si incidemment que cela en fait. Quelques recherches sur Perec (dont je n'ai toujours rien lu d'autre). Article Wikipédia sur l'OULIPO, page de l'association... J'ai peur.

D'autres gens plus qualifiés ont certainement déjà eu l'idée. L'exercice n'est-il pas vain, stérile, arrogant ? Comment ne pas plagier, rester soi-même ?

Je retrouve le livre sans le chercher vraiment. Je voulais juste être sûre qu'il était encore là. Je le laisse trainer bien en vue. Je ne le relis pas. Je passe devant tous les jours. Je m'habitue à sa présence. Je glisse à mon mari que la date approche, que je me demande si cela vaut le coup. Il m'encourage. Je n'ai pas envie de regretter de ne pas l'avoir fait.

Je bloque la date dans mon agenda. Je réserve un billet de train. Cela n'engage à rien. Au pire, j'irai visiter des expositions.

Je ne prends pas de rendez-vous amicaux.

Je me questionne. Sera-t-on nombreux, vendredi 18 octobre, Place Saint Sulpice, au café de la Mairie ? Je m'imagine, seule, exposée à l'œil railleur des autres clients qui ont deviné mes intentions. Ou bien entourée d'une horde d'étudiants en littérature. La Sorbonne n'est pas loin ;

On verra bien.

17 octobre 2024 – le soir

Je suis un peu nerveuse. J'ai pris un petit hôtel du côté de l'Odéon. J'ai diné toute seule au restaurant. Bu un verre de chenin un peu trop acide. Appelé deux fois mon mari. Mis un message d'absence sur ma boîte mail. Qu'est-ce qui m'attend demain ?

Je trompe mon impatience en m'organisant.

Engagements :

- Commencer chaque séquence à l'heure exacte où Perec a écrit
- Respecter scrupuleusement le nombre de mots de chaque séquence. Aucune raison d'en dire plus.
- Ne pas relire *La Tentative*. J'aurais peur de renoncer. Ou d'imiter. Ou de me censurer. Juste se souvenir de s'attacher aux petits riens, à l'insignifiant, au modeste.
- Ne pas aller repérer les lieux. Je suis allée au café de la Mairie une seule fois après avoir vu *la Discrète* avec Fabrice Lucchini et Judith Henry, dans les années 1990. Je ne passe jamais Place Saint Sulpice.

Je trouve une version numérique du texte pour calculer le nombre de mots de chaque partie. Je note les heures et les lieux dans mon agenda. Je saute les lignes pour ne pas être influencée. Me souviens juste du premier paragraphe.

Libertés :

- Je sais que l'un des cafés a disparu. Il va me falloir improviser.
- Je m'autorise des didascalies. Pas prévues initialement, mais nécessaires. Elles s'imposent au fil de l'exercice.

Je suis prête.

Il y a toujours beaucoup de choses place Saint Sulpice.

Des boutiques haut de gamme, un magasin Yves Saint Laurent, le coiffeur Alexandre, des vêtements, des agences de voyage chics, un hôtel de charme, un magasin d'article religieux... Deux arrêts de bus, un parking souterrain, une colonne Morris qui tourne. Un kiosque à journaux. Un seul café. Plus de tabac. La fontaine, la mairie, l'hôtel des finances, l'église Saint Sulpice.

1

La date : 18 octobre 2024

L'heure : 10 h30

Le lieu : Café de la Mairie

Le temps : ciel gris clair, presque blanc. Pavés humides.

Café de la Mairie ; en terrasse, un couple âgé prend des notes. Tentative d'épuisement sur la table... A l'intérieur, deux jeunes hommes écrivent sur un carnet. Tous boivent des expressos. On se souvient de Perec...

Dans la grande salle, une femme brune écrit sur un grand cahier.

Syndrome de l'imposteur... Tant pis, je reste.

Je sors mon ordinateur. Il est 10h30.

Observations :

Des mots partout. Café de la Maire, glaces Berthillon, thés Mariage Frères, panneau église Saint Sulpice sur l'abri-bus. 63, 70, 86, 96. P majuscule dans un carré bleu. Panneaux directionnels un peu déglingués derrière le kiosque à journaux.

Aznavour tourne doucement sur la colonne Morris. « *La sincérité, l'audace, l'émotion* », tout y est dit l'affiche. Un film « *coup de poing* » de Gilles Lelouch. L'amour Ouf, primé à Cannes. Une ardoise avec le plat du jour : filet de bar au beurre blanc, purée de butternut.

De là où je suis, je ne vois pas la fontaine. Elle est emprisonnée dans une enceinte de bâches blanches. Village éphémère de la foire aux antiquaires.

Deux camions jaunes. Un camion poubelle. Un camion bleu marine. Un camion frigo blanc sans marque. Des vélos accrochés à un mat. Un banc juste à côté des poubelles avec un type assis dessus. Deux types maintenant.

Une dame en manteau blanc avec un masque, assise dans l'abribus. Bonnet blanc, cabas blancs.

Une dame assise au café derrière la vitre qui lit une partition. « *in paradisiium* ».

Un camion *Rouquette* rouge qui roule à l'électrique. C'est marqué dessus.

3 Taxis noirs.

Une dame qui fait rouler des poubelles. Un vélo triporteur frigorifique « la Petite Reine ». Un camion benne noir qui a mis ses warnings.

Un bus 86.

Des coups de klaxon.

Un camion « Propreté Multiservices ».

La terrasse du café de la Mairie s'est remplie. Je vois tous les gens de dos. La plupart sont seuls ou en couple. Habillés en noir ou en beige. Belle harmonie. Pas très gai.

4 personnes qui se font prendre en photo par une cinquième. Sourires.

Un groupe d'étrangers passe avec des gobelets de café à la main.

La dame de l'abribus a dû monter dans le 86.

Une dame avec un trench bleu et un chapeau bleu qui passe en parlant tout haut. Oreillette.

4 jeunes qui s'arrêtent pour observer la façade de l'église.

Le camion de « Propreté multiservice » repasse. Il a dû faire le tour du pâté de maison.

Un bus 70.

Une femme qui marche tout en buvant une bouteille d'eau.

Un taxi libre. Un taxi plein. Un autre.

Un vélo benne *Diligo* conduit par un jeune black qui mâche du chewing-gum en gilet jaune fluo.

La plupart des voitures sont noires, grises, ou blanches. Un garçon d'une douzaine d'année en veste rouge avec son papa en veste grise.

2 bus : un 96 et un 70 qui se bousculent pour l'arrêt.

Un monsieur d'en soixantaine d'années avec un gros appareil photo à la main.

Un jeune homme tout en longueur qui fait les cent pas en téléphonant.

Les cloches sonnent.

3 taxis noirs : 2 verts, un rouge.

Un camion « *François, l'atelier de la frite a la patate* ». (Où va-t-on chercher tout ça ?)

Un camion « *Central pizza* ».

Un bus 86. Une vieille dame voutée qui en sort avec un masque. Le covid a laissé des traces.

Un 96 qui annonce avec une voix d'hôtesse de l'air « direction gare Montparnasse ».

Un homme avec un grand sac IKEA bleu.

Une voiture de police qui clignote en silence. Une voiture rouge (quelle audace !).

Un 63, deux motos.

La serveuse me fait un sourire en passant sur la terrasse. Le premier de la journée.

Un monsieur aimable s'est assis à côté de moi. Il me demande s'il ne me dérange pas. Il lit un article sur Elisabeth Borne.

La serveuse a oublié son chiffon en microfibre sur la table d'à côté. Un homme frisé prend des photos avec son téléphone. Il sourit tout seul. Il connaît plusieurs personnes sur la terrasse. Ce doit être un habitué.

Un homme en jogging tire un chariot de cartons.

Le couple qui prenait des notes à côté de moi se lève. Ils partent vers le kiosque à journaux. L'homme prend des photos avec son téléphone. Il est 11h10. Je suis sûre qu'ils seront là cet après-midi.

L'homme en jogging repasse avec son chariot vide.

La femme aux cheveux noirs continue de prendre des notes en observant la place. Les deux jeunes hommes aussi.

Très excitant.

[787 mots] Manque 1 mot (786)

2

La date : 18 octobre 2024

L'heure : 12h40

Le lieu : Café de la Mairie, salle du premier étage

Le temps : légère bruine

En arrivant, jeune femme sur une trottinette électrique. Bizarrement, la première depuis ce matin.

Dans la salle d'en bas, toujours la jeune femme aux cheveux bruns. Elle discute avec un monsieur. Son cahier est ouvert devant elle. L'un des jeunes hommes de ce matin est toujours à la même place. Il gratte son petit carnet.

Premier étage, une place libre à la fenêtre. Je surplombe le parvis.

Beaucoup plus d'agitation que ce matin. La cloche sonne un coup.

Passage du 63. La muraille de bâches blanches masque la foire. A travers une ouverture, j'aperçois des lumières sur un stand dans une vitrine en laiton doré. Le stand qui fait l'angle en face du café de la Mairie est rafistolé avec une bâche noire (faute de goût !)

Un tableau est accroché à l'extérieur. Format vertical. Vaguement impressionniste. Un escabeau en aluminium est appuyé un peu plus loin, à côté d'une chaise bistrot retournée. Chaque côté du quadrilatère de plastique est percé par une entrée en son centre. On dirait un camp romain.

Groupes de gens immobiles sur le parvis.

Deux jeunes filles pénètrent en même temps sous la colonnade, chacune à une extrémité. Déplacement involontairement chorégraphié.

Camion poubelle « A vos bacs, prêts, triez ». Les JO sont passés par là ! Humour rudologique...

J'ai faim. Je commande une assiette de saumon fumé.

Un type se gare au milieu du carrefour. Warning. Les voitures le doublent par la gauche. Pas de coup de klaxon. Les automobilistes sont courtois.

Une voiture bleu électrique s'engage dans le parking Indigo. Joli hasard.

Sur la terrasse couverte du café de la Mairie, une petite fille à béret rose vif est assise entre deux adultes en noir. Emily in Paris... Cette année, beaucoup de touristes étrangères portent le béret pour faire parisiennes. Mais d'après mes observations, peu de vraies parisiennes portent le béret.

Un homme aux cheveux blancs passe sur un vélo vert.

Un vélo bleu, un vélo gris.

Des gens entrent et sortent de l'enceinte de plastique blanc.

Un jeune couple fait un selfie devant l'église.

Un homme est assis sur un potelet face à l'église. Il consulte son téléphone.

Un homme en bras de chemise pénètre dans la foire.

Deux jeunes femmes discutent sur le parvis de l'église. L'une conduit une poussette. L'autre un épagneul. Le chien renifle le visage de l'enfant.

Un jeune homme en tenue de sport traverse la place avec un petit chien en laisse. Les deux cabots se reniflent le museau. Les jeunes femmes n'interrompent pas leur conversation. Le jeune homme a à peine ralenti.

Mon saumon est arrivé. Pause

Une fille avec un chapeau noir et des lunettes de soleil passe avec un mini-chien en laisse. Look Madona (la fille, pas le chien).

Un couple avec un caniche blanc.

La femme à l'épagneul sort de la foire aux antiquaires et retrouve sa copine à la poussette. Discussion. Le chien et l'enfant se regardent en chiens de faïence.

Deux filles blondes aux cheveux tressés, pantalon larges et blousons, dans le genre suédoises, pénètrent dans la foire.

Deux gars portent la même doudoune jaune vif. Ils discutent au pied du panneau sens interdit, juste en face du café.

Un bus passe. Il me bouche la vue. Les deux garçons n'ont pas bougé. Ils consultent le téléphone du plus jeune.

Un employé de la propreté traverse en combinaison jaune et vert fluo.

Un petit camion-citerne s'est arrêté devant le bâtiment des finances. Warning.

Une vingtaine de pigeons se sont posés sur le parvis (les chiens sont partis). Ils s'envolent tous en même temps de façon parfaitement synchronisée.

Un homme en imperméable avec une mallette entre dans la foire. Liasses de billets ?
Ordinateur ? Bijoux volés ?

Un groupe de jeunes filles arrive de la rue Saint Sulpice. Trench, jeans, sacs, bottes. Visite guidée. L'une d'elle décrit la façade de l'église. Elles ont l'air joyeuses et disciplinées.

Un autre groupe de jeunes en jogging arrive depuis la rue du vieux Colombier. La plupart portent des casquettes. Ils ont des feuilles blanches à la main. Courte pause devant la façade. Ils pénètrent dans l'église comme un seul homme. Certainement des collégiens.

Les filles s'engagent à leur tour sous la colonnade.

Vue d'en haut, les bus font un petit chaloupé pour se poster devant l'abribus.

Les deux suédoises sont ressorties. Je n'ai pas l'impression qu'elles aient acheté quelque chose.

Une fille aux cheveux long tient des clés, un téléphone et un chien. Il y a une inscription « playboy » sur son pantalon blanc, au-dessous de la ceinture.

Un homme téléphone sur un banc. Un homme téléphone en marchant.

Une fille en pull rose discute avec un homme chauve qui porte un parapluie au milieu du parvis. Elle croise les jambes et les bras. Equilibre instable.

Une personne sur dix porte un sac à dos.

Un bus passe en faisant entendre un petit carillon.

Un chien tout seul traverse la place. Il se rend à la foire aux antiquaires.

Une grosse dame en manteau bleu ciel et robe rose se fait prendre en photo au milieu de la place.

Une femme en imper léopard et écharpe rose discute devant l'entrée de la foire.

Nouveau groupe de jeunes Deux filles en bérets rouges et mini-jupes écossaises. Selfie.

Le groupe des collégiens en jogging ressort. Ils se dirigent vers la rue Bonaparte. Il est 14 :05.

Un vélo cargo « Petite Reine » passe à toute vitesse.

Le type du service propreté traverse la place dans l'autre sens. Il est accompagné d'un collègue en pantalon vert. Ils montent dans le camion posté devant le centre des finances. Le camion bipe trois fois en reculant et démarre.

Le groupe de filles en trench ressort de l'église et file par la rue des Canettes en bavardant.

Accalmie...

Un jeune homme noir, mince et élégant arpente le parvis. Look étudié. Redingote taupe et casquette verte. Il s'adresse à un petit groupe de cinq touristes et semble leur décrire la façade. Grands gestes. Il fait le show. Stand up. Le groupe a l'air d'apprécier.

La dame en bleu ciel ressort de l'église. Elle semble diriger le groupe des bérets rouges.

Passe une camionnette blanche intégralement taguée. Pas le style du quartier !

Un couple de jeunes japonais passe en mangeant une glace. Chaussettes blanches et minijupe pour la fille. Cliché.

Une femme aux cheveux roses s'assoit sur l'une des bornes. Parmi les 4 qui sont assises, 2 regardent leur téléphone, l'une mange, l'autre observe la façade.

Une fourgonnette de dépannage stationne à l'angle de la rue des cannettes. Deux types costauds en t-shirt bleu marine siglés sortent des mallettes d'outils.

La fille aux cheveux roses s'est levée. Elle gesticule avec son téléphone.

Une personne installe un appareil photo sur un pied sur le parvis.

Ça va et vient sur la place. Je ne vois personne ressortir avec des achats de la foire aux antiquaires.

Une fille surgit en grande robe verte et tablier. Look paysanne du moyen-âge revu par Walt Disney. Elle passe à côté de la femme aux cheveux roses. Improbable.

Une dame passe avec un cocker en laisse derrière elle. Elle est précédée par un grand setter à poils flottants.

Le petit ratier de tout à l'heure réapparaît. Il renifle les pavés. Je n'ai toujours pas identifié son maître. Deux pigeons picorent.

Passage de vélo vert.

Passage de bus 63

Passage de scooter

Plus que deux personnes sur le parvis. Etrange.

Passage d'un taxi occupé.

Au moins 30 pigeons se posent sur la place.

Un homme plutôt élégant s'installe sur une borne avec un magazine.

La femme aux cheveux roses est toujours là avec son téléphone. 14h40.

Taxi libre. Caniche blanc qui laisse les pigeons indifférents.

Un monsieur âgé, très digne, passe en trottinette.

Bus 86 s'annonce par un joyeux carillon.

Une femme en ciré jaune et casque vert clair traverse le parvis.

La salle du haut est envahie par des gens affairés. Editeurs, universitaires. Deux personnes, six personnes dix,...Micro, pied et appareil photo. Le café refuse de nouveaux clients à l'étage. Je m'éclipse. J'apprendrai bientôt que c'était une Interview de François le Bon.

Je descends. Foule compacte dans la salle de droite. La secrétaire adjointe de l'association des amis de Georges Perec me fait signe d'entrer. Je me faufile. Prise de parole d'Anne Getzler. Joli duo autour des souvenirs de son père. Attention. Emotion. Rires.

Photos de Pierre Getzler prises lors de la séance d'écriture de la Tentative d'épuisement, du 18 au 20 octobre 1974. Je reste une vingtaine de minutes au milieu de tous ces gens que je n'aurais jamais pensé croiser.

Inventaire sommaire :

Murs dorés, raffinés, un peu art déco.

Mosaïque de carrelage au sol, dans leur jus.

Deux rangées de tables dans le sens de la longueur. Des gens avec des carnets de chaque côté des tables. Chaises en désordre.

Un écran d'ordinateur avec une photo de Perec le 18 octobre prise par Pierre Getzler.

2 tirages noirs et blancs format 18 x24 de part et d'autre.

Un chien blanc au fond de la salle, pas impressionné du tout. Des piles de cartons de livres. Des piles de livres sur un guéridon.

Je sors prendre l'air. Il est 15h15. Il me reste 5 mn avant de reprendre.

[1560 mots]

3

La date : 18 octobre 2024

L'heure : 15h20

Le lieu : tour de la Place Saint Sulpice

15h20. Je pénètre dans le village de toile.

Contournement de la Fontaine. Pas d'eau.

Un photographe installe son matériel devant l'un des lions. Une jeune fille place deux bouteilles de champagne en équilibre sur la couronne surmontée par le félin. Elle a l'air contente d'elle. Prises de vues. Drôle de composition, un peu bancale. Je ne suis pas convaincue...

Un pigeon s'est posé sur la tête de l'évêque de Clermont, imperturbable. Le pigeon domine.

Des stands tout autour. On ne voit ni l'église, ni le café de la Mairie. Village fortifié, isolé.

Le ciel est devenu gris beige. Triste. Immobile.

L'un des antiquaires en fauteuil roulant, plie une grande toile plastique avec un collègue. On les reconnaît à leur badge. Ils parlent fort. Complicité. Les gens déambulent tranquillement.

Dans les vitrines, de l'argenterie, de la verrerie, des couverts, des vêtements vintages, des carafes en cristal. Un stand avec des tableaux colorés. Des bijoux. Des boucles d'oreilles compliquées en forme de fleurs. Des bracelets dans des vide-poches. Des boutons de manchette. De la vaisselle de faïence et de porcelaine. Des livres et vieux papiers. Des luminaires.

Un stand avec du mobiliers années 50. Très en vogue depuis quelques années.

Un coin buvette sous un tivolì. Il tourne le dos au village et regarde vers la rue. Deux personnes assises. L'une d'elle écrit sur un ordinateur. L'autre mange dans une assiette jetable. Des bacs poubelles entre des barrières. Un peu glauque.

La plupart des antiquaires sont assis sur des fauteuils pliants, devant leurs stands. Ils lisent, discutent ou mangent.

Un monsieur transporte une table de camping avec un bocal de cornichons, du jambon, du saucisson. Buffet improvisé et voyageur. Equilibre hasardeux. Atterrissage réussi pour la table et le bocal dans un coin de stand. Le propriétaire du stand affiche un sourire satisfait.

Des tapis, des dessins, une chouette en bois doré aux ailes déployées. Spectaculaire. Des objets africains et océaniens. Des horloges et des sextants. Des consoles chinoises. Un bidet en bois et faïence. Curieux voisinage.

Des bribes de phrases avec des accents variés. Des gens assis sur les bancs alignés côté mairie du VI°.

Des monnaies anciennes et de vieux CD. Au moins 4 personnes autour du bac. Ils cherchent frénétiquement. Bac à souvenir... Certainement Jo Dassin et Michel Sardou.

Retour devant l'évêque de Clermont. Le pigeon s'est envolé. L'évêque est resté.

La séance photo n'est pas finie. Les bouteilles se tiennent parfaitement immobiles, sous l'œil du lion, gueule ouverte, air menaçant. Il a des taches de mousse verdâtres sur le museau. Cela nuit un peu à sa dignité. Les quatre techniciens s'activent pour la prise de vue. Problème d'éclairage.

Des chemisiers Hermès sur un portant. Imprimé foulard. 650 €

Juste derrière, un cabanon préfabriqué avec des toilettes publiques.

Je me glisse hors du village.

Sur la façade de l'église, une grande affiche : « Cœur de lumière, le roman de Saint Sulpice ». Il est précisé que c'est « le plus grand spectacle son et lumière immersif ». Ça promet !

Sur les marches, un type assis et une fille qui lui tresse les cheveux attentivement. Ils sont seuls au monde.

Des clochards sous le péristyle. Ils boivent et discutent bruyamment dans une langue que je ne comprends pas. Sonorités d'Europe de l'Est. Ils ont l'air plutôt gais.

A l'angle de la rue Saint Sulpice, un boîtier électrique bleu pétant.

Une moto passe dans un vrombissement.

Je traverse en face du café de la Mairie.

Devant le numéro 10, la porte cochère est remplacée par des panneaux de contreplaqué. Un affichage discret indique qu'elle est en réfection. « Rénovation de porte cochère, Le Boulouec ».

Devant le numéro 6, une femme est assise sur un pliant. Elle porte un gros casque audio et dessine la place.

Une sucette Decaux, *Histoire de Paris* décrit l'immeuble. Personne ne lit.

Trois ouvriers, avec des sweat siglés « SARL Prodécor », discutent, goguenards.

Dans la vitrine de Saint-Laurent, un sac à 3200 € et une robe en soie beige à frou-frous.

Un homme qui traîne un transpalette orange traverse la chaussée.

Je commence à avoir froid. Je regrette que le café de la Fontaine n'existe plus. Perec me fait faire n'importe quoi !

[717 mots]

4

La date : 18 octobre 2024

L'heure : 17h10

Le lieu : Café de la mairie – terrasse.

3 bus bouchonnent devant l'arrêt.

Un couple de mariés prend la pose devant l'église. Elle porte un mini-tailleur blanc.

La terrasse du café de la mairie est presque pleine. Les perecquiens sont repartis. Vin d'honneur dans la petite salle. Invités endimanchés.

2 bus.

La terrasse est pleine. Sur le trottoir, les invités du mariage parlent bruyamment.

La mariée en minijupe traverse la rue pour rejoindre ses invités. Eclat de rire à la table d'à côté.

A l'intérieur du café, un homme en chemise de bucheron prend des notes. Je le soupçonne de faire la même chose que moi.

Sur la terrasse, un homme avec un bonnet de laine prend des notes dans un carnet. Il boit du thé et écrit au stylo bille. Il a un regard inquiet.

A gauche, un homme avec une casquette 46 écrit en se frottant le menton. Deux tables plus loin, un autre jeune homme noircit un gros carnet blanc en sirotant un Coca.

Le long de la place, il y a une station de taxis. Six voitures noires en file indienne.

Une Mini-Moke bleu ciel passe avec 3 personnes hilares à l'intérieur.

Une trottinette file. Bandeau lumineux bleu sur sa plateforme.

Vélo, voiture noire, voiture blanche, taxi noir et rouge.

A côté de moi, trois personnes s'étreignent en italien. Bruyantes retrouvailles.

Un jeune homme en tenue de sport passe sur un vélo avec une raquette de tennis dans le dos et une jeune fille à casquette sur le porte bagage.

5 enfants d'honneur en bleu marine jouent à *un deux, trois, soleil !* entre un platane et l'abribus. Jolie maman en trench et talons aiguille avec un verre de blanc à la main.

Sirène de pompier au loin. Bus 63 pour la Muette. Bus 86.

L'homme à la chemise de bucheron est parti. Il est 17h27.

Une table s'est libérée. J'avance d'un cran sur la terrasse. Première ligne.

La vue se dégage. Deux-chevaux bleu-blanc-rouge de l'autre côté de la place. Vintage.

Les bus semblent surexcités. Les taxis sont plus calmes.

Le petit ratier qui n'appartient à personne est toujours là. Il galope d'un point à l'autre du parvis. Libre. Ce doit être le chien d'un exposant.

Du monde sur le parvis. 3 jeunes femmes avec caniche roux et un enfant dans une poussette. Quatre personnes assises sur les plots.

Une camionnette logotée VSL s'est garée.

L'homme au bonnet et à la tasse de thé a un livre de Perec à la main. Il me regarde, l'air hagard.

Un jeune homme en jean clair et boucle d'oreille s'est installé à la table voisine. Il a sorti un grand carnet. Son Bic refuse de coopérer. Il se lève et va échanger un mot avec la casquette 46.

Je suis cernée.

Pas revu le vieux couple de ce matin. J'aurais pourtant parié.

3 vélos noirs : deux de sport extra légers, sans doute en fibre de carbone, et un pliant, design techno.

La file des taxis est saturée.

Deux vélos passent à contresens vers la rue Saint Sulpice. Une voiture du SAMU de Paris. Coïncidence...

Un camion frigo « Picard surgelés ». Pas de Roquefort Société. Les temps changent.

La mariée est sur le trottoir avec ses longues jambes bronzées. Le marié suit. Les enfants continuent à jouer entre l'abribus et le platane.

Une femme passe avec des bottines rouges.

Une Japonaise en béret beige. Discrète.

Deux femmes avec des valises, à gauche. Un homme avec une valise, à droite. Transhumance.

La noce a colonisé le trottoir. Séance photo avec les mariés devant une porte cochère. On sourit.

Le chien libre, appelons le Rocky, continue d'arpenter le parvis.

Un homme en anorak Lacoste passe avec des bâtons de marche. Un autre me frôle avec une canne anglaise.

Un jeune homme passe en vélo électrique avec une jeune fille debout derrière lui. Airs conquérants.

Bruits de moteurs. 2 bus devant moi. Ça bouchonne.

Un camion rouge « Pompiers de Paris » suivi par 3 vélos. Un car tout noir aux vitres fumées.

Un groupe de cinq jeunes japonais élégants longent les stands.

Deux tailleurs-pantalons roses parmi les invités de la noce. Shocking !

Des hommes en costumes noirs installent des barrières métalliques devant l'église.

Un homme en veste fluo arrête son scooteur sur le bord du trottoir. Il descend, sort une batterie de son coffre, change la batterie d'un vélo électrique et repart. 5 mn tout au plus.

Une petite famille traverse la place, lui pousse un vélo avec un enfant assis sur le cadre, elle, pousse une poussette.

Fourgonnette noire aux vitres teintées.

De plus en plus de monde sur le parvis.

Où est Rocky ?

Le jeune homme à la boucle d'oreille commande une bière.

La terrasse ne désemplit pas. Il y a un homme costaud en blouson léopard et casquette attablé derrière moi.

Rocky a disparu.

Un homme marche avec une valise à roulette derrière une femme à sac à dos.

Où vont tous ces gens ?

17:50. Une dizaine de personnes se range en file entre les barrières au pied de l'église, disciplinés. Ils seront les premiers pour le spectacle.

Voiture de police silencieuse. Scooter argenté aux lignes fuselées. Taxi bleu électrique Toyota occupé. Lumière rouge.

Petite voiture cubique futuriste. Marque indéfinissable.

Le van aux vitres teintées (ou un autre) se gare devant ma table. Personne ne descend. Il repart.

Une fille en short et débardeur passe en courant. Elle écoute de la musique. Sa queue de cheval marque la mesure.

Le ciel est gris beige. Le jour ne s'est pas levé.

Il est 18h15. Les yeux me piquent. Je rentre.

[944 mots]

5

La date : 19 octobre 2024 (samedi)

L'heure : 10h45

Le lieu : Café de la Mairie, petite salle

Le temps : ciel blanc

Quelques feuilles mortes sur le sol.

Une jeune fille blonde passe avec un manteau en cuir noir. Allure décidée. Cheveux flottants.

Aznavour danse sur sa colonne Morris. Il a les bras en croix. Légèrement déhanché. On dirait un grand Christ de dos.

Le village des antiquaires semble endormi.

Un homme trapu en veste marron passe en tirant un petit bouledogue marron. Air de famille.

Un homme noir promène un enfant café au lait dans une poussette. Air de famille.

Un jeune homme avec un petit chignon haut, une valise à roulette et un sac à dos consulte son téléphone. Ecouteurs dans les oreilles. Il semble attendre le bus, un peu en retrait.

Arrivée du 63. Il ne bouge pas.

Une jeune femme rousse avec une veste léopard tire un jeune homme beige par la main.

Un homme à la nuque entièrement tatouée se dirige vers la rue Bonaparte d'un pas pressé.

Deux femmes, qui se ressemblent, quarantaine à lunettes, passent en discutant.

Deux autres femmes, cinquantaine à queue de cheval, dans l'autre sens.

Deux hommes en tenue de sport.

Un homme à cheveux long, bonnet et sac à dos s'assoit à la terrasse. Il porte un pied d'appareil photo.

Le jeune homme à la valise a disparu. Il a dû monter dans le bus.

Le parvis est presque vide.

Les gens ouvrent leurs parapluies.

Bus 70. Annonce sonore « *service limité* ».

Rocky n'est pas là.

Les taxis ne sont pas là.

Un jeune couple en tenue de mariage passe sous un parapluie. Elle porte une couronne de fleurs dans les cheveux. Ne doit pas avoir bien chaud.

Un homme en sweat passe avec un gros bouquet dans les bras. Il monte dans le 63.

Une deux-chevaux verte, très années 80, se gare devant le parvis. Le chauffeur sort et fixe la capote. Lunettes de soleil et blouson noir. Sa passagère n'a pas bougé. Ils repartent. 3 minutes, montre en main.

Parapluie avec inscription de Ben « *Bien au sec* ».

Le serveur a accroché l'ardoise. Confit de canard maison. CB 10 € minimum.

Ça s'agite du côté des antiquaires.

Une très jolie femme de type asiatique essaie de convaincre son jeune chiot d'avancer. Grand manteau ample en laine noir, chignon tenu par une aiguille dorée. Chien beige roséfl. Collier à grelots pour le chiot.

Elle cède et finit par s'asseoir à la terrasse du café. Le chiot est satisfait.

Un homme très grand maintient un parapluie pliant orange au-dessus de sa tête. Le parapluie, tout crispé, refuse de tenir ouvert.

Deux amies, bras dessus bras dessous, avec un grand sac rose Mellow Yellow pour l'une et un parapluie rose pour l'autre.

Je crois apercevoir Rocky sur le parvis. Il pisse sur un potelet. C'est certainement lui. Je reconnais son style.

Un jeune homme commande un espresso. Il sort un carnet. Il a des écouteurs dans les oreilles. Il me semble que c'est celui d'hier matin.

Un homme avec un grand parapluie mauve. Un autre avec un parapluie orange. Une femme avec un parapluie arc-en-ciel.

Une deux-chevaux rouge avec un autocollant imitant les plaques de nom des rues de Paris.

Juste devant moi, le jeune homme à la casquette 46 d'hier soir vient de s'installer. Il est 11h20. Aucun respect pour les horaires !

Groupe de visiteurs agglutinés sur le parvis sous des parapluie noirs, rouges vif et jaune fluo. Ils repartent.

Le cuistot du café de la Mairie, veste blanche et calot blanc, s'assoit sous l'abribus pour fumer une cigarette. Il rejoint la serveuse. Le service ne va pas tarder à commencer.

Il pleut franchement.

Une femme descend du 96 avec un masque bleu. Recrudescence de Covid, paraît-il.

Deux employés de la propreté de Paris traversent la place d'un pas tranquille. Gilets jaunes et balais verts. Ils ne se protègent pas de la pluie.

[659 mots]

6

La date : 19 octobre 2024

L'heure : 12h30

Le lieu : sous la colonnade de l'église.

La fontaine dépasse du village de bâches blanches. Des pigeons volettent autour des évêques.

Un groupe de clochards a élu domicile sous la colonnade.

Une jeune femme avec un parapluie transparent en forme de cloche.

Une famille passe avec 2 enfants d'environ dix et six ans. Les premiers de la matinée.

Aznavour continue inlassablement de tourner.

L'horloge de la mairie marque 12h10. Bizarre.

Derrière moi, Saint-Pierre pointe le ciel de son doigt de pierre.

Douze personnes s'agglutinent sous l'abribus. Pourtant la pluie a cessé.

J'aperçois un bus 70. Un panneau « 24/24 » en leds verts clignote à l'entrée du parking Indigo.

Quatre voitures jaunes aux toits noirs passent en file indienne devant le café de la mairie. Ce doit être des voitures de démonstration. On est en plein salon de l'automobile. Il y a peut-être un lien ?

Une camionnette porte un échafaudage sur son toit.

Trois personnes sortent du village des antiquaires. Apparemment, ils n'ont rien acheté.

Un homme avec un carnet s'assoit derrière moi sur les marches de l'église. Il me sourit mais il a l'air soulagé que je parte.

[200 mots]

7

La date : 19 octobre 2024

L'heure : 14h

Le lieu : Café de la Mairie,

Petit tour de la place avant de reprendre mon poste d'observation.

L'hôtel des finances : immobile, barricadé derrière des grilles métalliques, intimidant, vide. Fond du décor.

A droite, Mairie du VI^e. Fermée. Pas de mariage. Sur le trottoir, trois bacs à orangers dégoulinants de végétation. Une grande affiche mentionne une exposition.

A gauche, l'église Saint Sulpice. Grilles ouvertes, nombreuses affiches de toutes tailles. Beaucoup plus animée. Le parvis est délimité par une rangée de plots qui servent souvent d'assises aux badauds.

Le trottoir du café de la Mairie est le côté le plus actif.

La pluie a cessé.

Je m'installe. Salle haute, fenêtre de droite...la meilleure place.

Un groupe de 3 personnes termine de déjeuner. Ils me questionnent. « Vous écrivez pour Perec ? ». Eux aussi sont là pour lui. Un Anglais de Bruxelles, une Américaine, une Bordelaise. L'Américaine est la femme aux cheveux bruns qui écrivait hier en bas. On fait ensemble l'inventaire des gens qui sont là pour écrire, dessiner, filmer, enregistrer.

Je me reconcentre.

Le vélo cargo blanc, tout en hauteur est toujours sur le parvis. Il n'a pas bougé depuis ce matin. Je ne vois pas ce qu'on peut y transporter. Armoire à vêtement mobile peut-être ?

Derrière le village de toile, deux hommes en noir brassent des ballots emballés de plastique blanc. Sans lâcher son téléphone, l'un deux les extrait d'une voiture noire, type monospace. Il les empile sur la chaussée.

Une femme blonde vient les chercher. Probablement de la marchandise pour l'un des stands. L'homme ne lâche pas son téléphone.

Deux filles asiatiques, une brune, une rousse, passent en discutant. Elles portent chacune un sweat blanc avec un visage imprimé sur le devant. Esprit manga.

D'en haut je vois le toit d'un bus avec l'inscription « bus 100% électrique ».

Une fourgonnette jaune de la Poste débouche de la rue Saint Sulpice.

L'homme à la casquette 46 est venu repérer la pièce. Il hésite et redescend finalement.

Dans mon champ de vision, 3 filles en vêtements noirs avec accessoires jaunes.

Un groupe de jeunes, jean-sacs à dos s'arrête sur le parvis. La prof désigne le café de la Mairie.

L'homme à la voiture noire n'a toujours pas fini de décharger ses ballots blancs. Il téléphone à nouveau. Air très affairé !

Une jeune femme sort de l'église. Elle porte un masque noir sur le visage qui contraste avec ses cheveux très blond. Elle tient une feuille morte à la main.

Quelques pigeons zigzaguent entre les pieds des promeneurs. Pas inquiets du tout. Il doit y avoir des miettes à picorer.

Passage d'un vélo cargo « la petite reine ».

Un rayon de soleil tombe sur ma table. La place s'illumine. Les pavés sont secs à présent.

Aussitôt, le parvis se remplit. Les parapluies ont disparu comme par enchantement.

Un jeune homme en pantalon beige porte un cintre avec une veste de costume sous plastique. Il doit y avoir un pressing dans le coin.

Il est 14h40. Il reste deux ballots blancs en forme de tube devant la voiture noire.

Passage d'un bus « véhicule 100% électrique » suivi par une petite fourgonnette verte « propreté » suivie par un « véhicule 100% électrique », suivi par une camionnette frigorifique noire, suivie par un bus « véhicule hybride » Celui-là n'a pas encore fait sa mue.

J'ai du mal à suivre.

Fille en blouson noir, chapeau de cow-boy blanc, très maquillée, sourire aux lèvres. Paris lui appartient.

Le soleil continue de lutter. Petit bout de ciel bleu au coin de l'église. Légère sensation de chaud le long de ma fenêtre.

Le parvis est vide tout à coup. Les gens l'occupent par vagues, flux et reflux. Une sorte de marée aléatoire.

Pas de chiens aujourd'hui, ou alors, ce n'est pas encore l'heure.

(Pause)

Bus 70 avec un panneau clignotant « je monte/je valide »

Passage d'une jeep beige avec un bandeau « mission vigipirate ». Mieux vaut prévenir...

A hauteur de mes yeux, les branches des platanes frémissent. Un trench se soulève. Des cheveux s'envolent. Plus de pigeons au sol. Coup de vent.

L'homme aux ballots a refermé sa portière. Tout est livré. La voiture démarre.

Trois jeunes musulmanes passent en discutant, foulard serré autour du visage. Deux d'entre elles portent un grand cahier sur le bras. Elles s'engouffrent rue des Canettes.

14h55. Je résiste à l'envie de descendre. Une conférence sur Pérec se prépare en bas. Quelqu'un est venu chercher un carton de livres dans une réserve à l'étage.

Un petit groupe de touristes pose ses vélos sur le parvis. Leur guide en T-shirt orange gesticule.

L'église sonne 15 heures.

Le guide envoie les touristes à l'intérieur. Il reste (pour surveiller les vélos ?). Il sort une gourde métallique pour se désaltérer. Il penche le nez sur son téléphone et textote frénétiquement.

Le soleil a du mal à lutter.

Une Twingo rouge stationne sous le panneau sens interdit. Passe un homme au béret rouge, juste à côté.

Flux de piétons sur la place. La plupart des gens sont habillés de noir, de bleu (jeans, parkas, manteau) de beige et bruns dans toutes les nuances -blousons, pantalons...). Très peu de femmes en robe ou jupe. Quelques touches de couleurs pimentent le tout : écharpes, sacs à dos ou cabas, doudounes, principalement dans les rouges, jaune fluo et rose vif. Un ou deux cirés jaunes genre « retour de Bretagne ».

Quelques taches de ciel bleu ! Les ombres sont longues, obliques, alors qu'il n'est pas si tard.

Pause.

Des perecquiens « officiels » sont rassemblés dans la salle d'en bas. Conférences, lectures, souvenirs...

Je m'installe en bas, dans la salle principale. Il est 15h50. Je peux écouter d'une oreille.

Le soleil claque sur les toits de bâche blanche.

Un vieux monsieur quitte la terrasse en roulant le Figaro sous son bras. Une petite fille avec un masque noir tient une énorme peluche de Pikachu dans ses bras. Elle entre dans le café avec sa maman et ses deux sœurs.

Un monsieur passe en tirant un caddy violet. Il semble vide (le caddy).

La petite fille au masque ressort avec un monsieur qui semble être son papa. Ils poussent chacun une valise. Une semaine sur deux ?

La Twingo rouge est toujours sous le sens interdit. Stationnement non autorisé.

Un homme passe sur une sorte de vélo de cirque haut comme un bus. Vue imprenable.

Cloches, poussette, valise à roulettes, coup de vent, pigeons curieux.

Une vieille dame en ciré bleu marine, rayures intérieures, passe en s'appuyant sur une béquille.

Quelques taxis libres à la station.

Quatre hommes à lunettes (dont un qui ressemble à Jean-Paul Sartre) entrent dans le café.

Un jeune homme en jogging pousse une énorme valise avec une étiquette d'aéroport.

C'est tout pour aujourd'hui.

[1138 mots]

8

La date : 20 octobre 2024 (dimanche)

L'heure : 11h30

Le lieu : Café de la mairie, salle d'en haut. (les tables d'en bas sont occupées par les perécquiens. Ils me saluent.)

Le temps : blanc et sec. Ciel plus lumineux qu'hier. Brise légère.

Le store rouge du café de la Mairie est enroulé. Terrasse clairsemée. 13 personnes dont 3 qui écrivent, le garçon à la casquette 46 et celui à la boucle d'oreille, assis à des tables séparées. Un autre que je n'avais pas encore remarqué. Deux femmes en trench discutent en regardant leur téléphone. Un couple âgé, cheveux blancs, tous deux en doudoune noire. Elle mange une crêpe goulument. Un couple de quaranténaires. Elle porte un béret blanc et des lunettes. Lui, une parka bleue. Grands sacs à dos en cuir beige posés sur la chaise. Ils commandent un deuxième café. Trois hommes seuls dont deux chauves.

Un camion frigorifique blanc est garé le long du parvis. Même proportion que le cube des toilettes publiques. Symétrie parfaite, dans le prolongement du village des antiquaires.

Les rayures blanches du passage piéton répondent aux cannelures des colonnes de Saint Sulpice. De là où je suis, les plots forment une ligne de pointillés parfaitement réguliers.

Dimanche, placé sous le signe de la géométrie.

Une petite voiture grise stationne sous le panneau sens interdit.

Une fourgonnette blanche stationne devant l'entrée du parking Indigo. Deux autres se sont glissées entre l'enceinte du village des antiquaires et la ligne de pointillés.

Le dimanche, les voitures s'éclaircissent.

Un bus 63 100% électrique s'avance en chaloupant. Il est suivi de près par un 96 qui s'arrête en biais, sans aucun respect pour l'ordonnancement général. 3 personnes descendent, à leurs risques et périls. Tout se passe bien.

Passage d'un SUV blanc. Taxi noir, voiture vert foncé, voiture blanche.

Une fille en T-shirt rouge traverse le parvis en courant. Suivie de peu par une autre en T-shirt blanc. Elle disparaît derrière la camionnette blanche.

Un homme à casquette passe avec un petit chien sous le bras. L'animal a les pattes qui pendent mollement.

Midi sonne.

Deux garçons d'environ 13 ans discutent sur un plot. Cheveux mi-longs. Mignons. Ils partent soudain en courant. Vol de moineaux.

Subitement le parvis est vide. Cela ne dure que quelques secondes.

Une dame sort de l'église avec une toute petite fille qui porte un bouquet de fleurs.

Un homme dessine. Il a posé son pied sur un plot et appuie sa tablette sur son genou. Il observe la rue des Canettes. Certainement un dessinateur perecquien.

Une procession sort de l'église d'un pas décidé. De jeunes gens en aube blanche portent une grande croix d'argent. Ils sont suivis par des prêtres en chasubles vertes. Les porteurs de la croix rentrent sans attendre. Les autres restent sur le parvis. Attroupement. Les fidèles se mêlent aux ecclésiastiques.

Les deux ados repassent. Ils portent chacun un skate à la main.

Quelques familles avec enfants.

Un jogger en T-shirt vert assorti aux chasubles traverse la foule sans ralentir.

Discussions.

Deux petites filles courent en rond sur le parvis. Une troisième, sautille avec son livre de messe à la main.

Le dessinateur ne s'est pas laissé distraire. Il dessine. Stylo à la bouche.

Sur la terrasse, le jeune homme à la boucle d'oreille et aux cheveux ébouriffés est abordé par une femme avec un grand micro, ébouriffé lui aussi. Elle enregistre une émission de radio (célébration perecquienne.)

12h18. Il reste quelques prêtres en robes blanches. Plus qu'une seule chasuble verte. L'assemblée s'est clairesmée.

12h30 Deux agents de police tournent autour de la camionnette blanche. Verbalisation.

[596 mots]

9

La date : 20 octobre 2024

L'heure : 13h05

Le lieu : Café de la mairie- salle du haut

Deux antiquaires sont attablés derrière la muraille des stands, à droite de l'une des entrées, au pied d'un arbre chétif. Chaise de jardin blanche et tabouret. Ils tournent le dos à la rue.

La terrasse du café est presque vide. Le garçon à la boucle d'oreille s'est installé en première ligne. L'autre a disparu.

Groupe de touristes à vélo au pied des marches de l'église. Arrêt minute.

Un homme aux cheveux blancs avec une grande écharpe rouge téléphone en faisant des cercles sur le parvis.

Une petite fille en doudoune rose fluo observe les pigeons.

Un homme passe avec un sac FNAC.

Petite fille en jupe de tulle noir. Elle court après les pigeons.

Deux jeunes gens promènent un berger australien. Démarche sautillante et queue dressée (le chien).

Les deux antiquaires ont fini leur repas. Ils se servent un café dans un thermos.

Un minuscule garçon (3 ou 4 ans) shoote dans un ballon jaune. Sa maman lui renvoie la balle.

Deux voitures gris clair passent. Une gris foncé immatriculée 22.

Rayon de soleil. Ciel moins lisse. Légers moutonnements nuageux.

Camion d'éboueurs de l'autre côté de la place. Un homme accroché en équilibre derrière la benne.

Une mini de couleur taupe manœuvre à reculons sur le parvis. Aucune contestation des piétons.

Taxi libre, fille à vélo, bus 63. Un scooter et un vélo passent à la même vitesse.

Deux couples bras dessus, bras dessous, un couple à vélo à la queue leu leu. Un livreur Uber Eat pressé.

Gens qui entrent et sortent de l'église. Encore une joggeuse (où sont les hommes ?).

Le soleil tente à nouveau une percée. Tache jaune tremblante dans le ciel blanc. Pulsation de la lumière sur les pavés. Une fois, deux fois. Disparition. On sent l'effort.

Une petite fourgonnette à benne « urgence propreté » surgit au coin de la rue des Canettes. Elle disparaît aussitôt en direction de la rue du vieux colombier.

Un très jeune couple, vingt ans environ, passe en se donnant la main.

13h33. Un homme passe avec son bébé dans un porte-bébé ventral.

Le soleil arrive enfin à bout de la couche de nuages. Ronds éclatants des tables sur la terrasse, vue du premier étage. On dirait des touches de saxophone. Elles vibrent au rythme des percées du soleil qui s'épuise. La lutte est féroce.

Je descends

La terrasse s'est remplie. Une jeune femme a posé une feuille de platane dorée sur la table. Elle l'inspecte minutieusement.

Sur le banc, une jeune fille équipée d'un casque et d'un micro décrit la place. Elle parle sans arrêt. C'est une journée très particulière.

Le soleil disparaît. Il est 13h50.

[457 mots]

Epilogue

Pendant ce temps, autour de la place Saint-Sulpice :

L'exposition Surréalisme fait un tabac au centre Pompidou, les français réclament du pouvoir d'achat, guerre en Ukraine, guerre à Gaza, guerre au Liban, l'IA prend le pouvoir sur nos vies, Xi Ji Ping veut conquérir le monde à coup de voitures électriques et nous met sur écoute, Elon Musk soutient le candidat Trump ; l'abbé Pierre était un prédateur sexuel (grosse déception), Amazon sort une série sur Loft Story... la vie continue.

Je vais prendre mon train.

Tentative de synthèse quantitative subjective et approximative

Plus de chiens que d'enfants

Plus d'enfants que d'adolescents (sauf en groupe)

Plus d'actifs que de retraités

Plus de chiens le vendredi que le samedi

Une quarantaine de pigeons, toujours les mêmes.

Couleurs :

Environ 85 à 90 % des gens portent du gris ou du noir (comme les pigeons)

Environ 5% portent du marron ou du beige.

Environ 3 % portent des doudounes à boudins colorées

Environ 2% portent des vêtements de travail

Environ 1% n'obéît à aucune règle vestimentaire connue ou porte du motif léopard.

Environ 95 % des gens sont de type européen

Trois catégories d'individus :

-Ceux qui vont d'un point A à un point B sans s'arrêter (environ 70%). On les trouve principalement sur le trottoir. Trajectoires parallèles aux côtés de la place. Quand ils sont obligés de traverser le parvis, ils tracent des obliques.

-Ceux qui s'arrêtent devant l'église. Qui attendent, Qui regardent, Qui téléphonent. Qui discutent. (environ 30 %). Ils se déplacent en zigzags ou dessinent des courbes sur le parvis. Certains s'assoient sur les marches ou sur les plots.

-Ceux qui s'arrêtent au café de la mairie. Ils mangent, boivent, parlent, écrivent, se reposent. Souvent plusieurs choses à la fois. C'est une sous-catégorie des deux autres.

Sons :

Le niveau sonore est élevé en raison des voitures. Il forme une nappe uniforme.

Accents : cloches de Saint Sulpice et carillon des bus.

Quasiment pas d'éclats de voix, quasiment pas de musique, (seulement des casques individuels).

Quelques rires parfois au café de la mairie

Même les voitures de police circulent silencieusement

Mouvements :

Gestes : mesurés

Rythme : régulier, sans à coup.

Personne ne court.

Vitesses respectées.